

SOFIA NEWS

MOIS DES VACANCES: PAS POUR TOUS!



Alors que beaucoup profitent de l'été pour se détendre, nos élèves en fin de cursus n'ont pas relâché leurs efforts. Celles et ceux qui passent leur maturité, que ce soit les partiels 1 ou 2, ont poursuivi leur travail tout au long des vacances, avec des examens officiels organisés par la Confédération dès le 11 août. Les résultats tomberont en septembre - nous leur croisons les doigts et leur disons un immense m... !

Malgré la pression, plusieurs ont accepté de jouer le jeu de la photo, gardant le sourire! Une belle façon de montrer qu'ils avancent avec sérieux, mais aussi avec plaisir.

Et comme chaque année, nos tout grands se sont installés à Ouchy pour leurs révisions. Entourés de leurs enseignants, ils ont ainsi pu profiter du jardin, du ping-pong et de la climatisation! On tente de joindre l'utile à l'agréable en leur rendant ces semaines d'effort le plus supportable possible.

Nous souhaitons saluer leur courage, leur persévérance et leur sens des responsabilités.

Ce sont des efforts dont ils peuvent être fiers, et qui, nous l'espérons, seront couronnés de succès très bientôt.

Réussir sa maturité est un grand moment dans une vie et toute l'équipe pédagogiques se joint à moi pour déjà leur dire: bravo!

SEMAINE DU 18 AOÛT: UNE RENTRÉE FACULTATIVE

Du 18 au 22 août, les élèves de la 1P à la 8P ont eu la possibilité de reprendre l'école de manière facultative. Cette semaine particulière avait pour but de laisser aux familles la liberté de prolonger leurs vacances si elles le pouvaient, tout en offrant un accueil scolaire aux enfants qui en avaient besoin.

Les élèves présents ont vécu une rentrée ludique et pleine de découvertes: piscines, parcs, balades, musées et activités en plein air ont rythmé leurs journées. Ces sorties ont permis de renouer avec la vie de groupe dans une ambiance conviviale et détendue, autant pour les enfants que pour les enseignants.

La rentrée officielle pour toutes et tous s'est ensuite déroulée le lundi 25 août. Un grand jour pour tous durant lequel on renoue avec la vie scolaire et le quotidien!



LE RÔLE DES DEVOIRS DANS LE PROCESSUS D'APPRENTISSAGE

VALÉRIE BEAUVERD



Le devoir scolaire, entendu comme réalisé en dehors du temps de classe, occupe depuis longtemps une place centrale dans les systèmes éducatifs. Sa fonction, cependant, a été l'objet de débats récurrents parmi les chercheurs en éducation.

Historiquement, le devoir a été considéré comme une prolongation du travail scolaire visant à renforcer les acquis et à inculquer des habitudes de travail. Cette conception s'inscrit dans la tradition pédagogique du XIX^e siècle, marquée par l'idée d'effort et de discipline comme leviers de formation intellectuelle et morale.

Les recherches empiriques ont, depuis, nuancé cette vision. Harris Cooper et ses collègues (2006), dans une méta-analyse de plus de 60 études, montrent que l'efficacité des devoirs varie selon l'âge des élèves :

- À l'école primaire, l'impact sur les résultats scolaires est faible, mais il existe un effet positif sur la responsabilisation et l'autonomie.

- Au secondaire, la corrélation entre devoirs et réussite académique est plus marquée, particulièrement dans les disciplines cumulatives comme les mathématiques.

Au-delà de la performance scolaire, plusieurs auteurs mettent en avant la dimension métacognitive du devoir: il constitue un espace où l'élève peut réactiver ses connaissances, consolider ses stratégies de résolution de problème et transférer des compétences à de nouveaux contextes (Zimmerman, 2002).

Cependant, le devoir n'est pas exempt de critiques. Kohn (2006) dénonce un risque de surcharge et d'ennui, en soulignant que des tâches répétitives ou déconnectées des intérêts de l'élève peuvent nuire à sa motivation intrinsèque. De même, Trautwein et Lüdtke (2009) rappellent que la qualité du devoir importe plus que sa quantité, et que des tâches signifiantes, liées à la vie réelle, favorisent un engagement authentique. Ainsi, le devoir peut être envisagé non seulement comme un outil pédagogique, mais aussi comme un objet culturel et social, révélateur des conceptions de l'école, de la place des familles dans l'éducation et des attentes de la société envers les jeunes générations. Sa légitimité, loin d'être universelle, dépend du cadre pédagogique dans lequel il s'inscrit et de la cohérence entre les objectifs visés et les moyens mobilisés.

La pratique à l'École Sofia

À l'École Sofia, notre approche des devoirs s'inscrit dans cette réflexion théorique. Nous veillons à ce que les devoirs soient :

- Faisables dans un temps raisonnable, afin de préserver l'équilibre entre vie scolaire, repos et activités personnelles.

- Pertinents, centrés sur des lectures, des révisions ou des entraînements ciblés qui consolident directement les apprentissages vus en classe.

- Adaptés à l'autonomie : nous nous efforçons de donner des tâches que l'élève peut accomplir seul, sans intervention constante des parents, favorisant ainsi la confiance en soi et la responsabilisation.

Notre objectif est que le devoir ne soit pas perçu comme une corvée, mais comme un espace personnel d'apprentissage et de structuration des connaissances, en cohérence avec notre projet éducatif. Cela implique une sélection rigoureuse des tâches : chaque devoir est pensé comme un prolongement naturel de la séquence travaillée en classe, avec une finalité claire pour l'élève. Nous privilégions les activités qui mobilisent des compétences déjà vues, tout en laissant une marge d'initiative dans la manière de les réaliser.

Dans cette optique, un travail à la maison peut consister à :

- relire un texte ou un chapitre pour en extraire les idées essentielles ;
- revoir un point de grammaire ou une formule mathématique déjà travaillée ;
- effectuer une courte lecture en vue d'une discussion ou d'une analyse ultérieure en classe ;
- lire des livres.

Nous considérons que la réussite du devoir ne se mesure pas seulement à sa correction formelle, mais aussi à la capacité de l'élève à expliquer ce qu'il a compris et retenu. Cette approche encourage la régularité, la méthode et la confiance, tout en évitant la surcharge et la dépendance à l'aide parentale.

De la 1P à la 4P, nous ne donnons qu'un minimum de devoirs à faire uniquement le weekend. L'enfant grandit et pour garder son équilibre, il est prioritaire de lui laisser le temps de jouer, s'amuser et profiter des moments en famille ou avec des camarades. De la 5P à la 8P, apprendre à travailler devient un apprentissage en soi. L'enfant s'entraîne et développe petit à petit son autonomie mais il a aussi besoin de ce temps de jeux et d'amusement. Les devoirs s'ajoute mais peu, et petit à petit. À partir de la 9^{ème} année, la question de l'autonomie prend une importance décisive dans le parcours scolaire. Les examens de fin d'études obligatoires ainsi que ceux de maturité fédérale marquent un moment charnière : l'élève se retrouve seul face à ses copies, sans l'appui direct d'un enseignant pour reformuler une consigne, valider une démarche ou guider un raisonnement.

Dans cette perspective, la période qui précède ces évaluations doit permettre à l'élève de développer la capacité à se réappropriier la matière de manière indépendante. Cela implique de savoir identifier les points essentiels d'un programme, d'organiser un plan de révision cohérent, de travailler à partir de ses propres notes et ressources, et de pratiquer la restitution active des connaissances sans aide extérieure. Le travail autonome n'est donc pas seulement une compétence transversale: c'est une condition de réussite. C'est pourquoi nous accompagnons chaque élève dans cet apprentissage méthodologique, afin de lui permettre, année après année, de développer cette autonomie face aux savoirs, si précieuse.

TOUTE L'ÉQUIPE DE L'ÉCOLE SE PRÉPARE À RECEVOIR VOS ENFANTS!



La semaine du 18 août a été consacrée non seulement à un retour en douceur pour les élèves, mais aussi à une intense période de préparation pour les enseignants. Tout au long de ces journées, pas moins de 16 colloques et conférences ont été organisés. Ils ont permis d'aborder des thèmes essentiels: l'organisation de chaque classe, la connaissance des élèves, mais aussi le fonctionnement global de l'école.

Ces moments de travail collectif illustrent combien la formation et la communication sont des piliers du métier d'enseignant et d'éducateur.

Se former en continu, partager ses pratiques et réfléchir ensemble aux besoins des enfants et des élèves sont des conditions indispensables pour garantir une école et une garderie dynamiques, adaptées et cohérentes. La communication, qu'elle soit entre collègues ou avec les familles, joue également un rôle central: elle permet d'assurer un suivi attentif et de renforcer le lien de confiance autour des enfants.

La semaine s'est conclue par une journée de formation le samedi, marquant un temps fort de réflexion et d'enrichissement professionnel. Elle s'est terminée dans une ambiance conviviale, autour de grillades partagées, qui ont permis de renforcer encore la cohésion et l'esprit d'équipe.

Grâce à ce travail préparatoire, les enseignants ont abordé la rentrée officielle du 25 août avec énergie, motivation et une vision commune au service de tous les élèves.

Nous sommes prêts et nous nous réjouissons de cette belle année qui s'annonce!

UN BIENVENU A CEUX QUI REJOIGNENT NOTRE ÉQUIPE!

Nous avons le grand plaisir de souhaiter la bienvenue à toutes les personnes qui ont rejoint notre équipe en cette rentrée scolaire !

À la garderie, ce sont Eva Garrido et Barbara Rochat, toutes deux ASE, qui viennent renforcer les groupes. Leur expérience, leur bienveillance et leur dynamisme seront sans aucun doute très appréciés des enfants, mais aussi des familles et de leurs collègues.

À l'école, nous avons la joie d'accueillir Mariana Gomes da Silva (UAPE), Marie Curto et Lucille Apaolaza. Leur solide parcours professionnel, leurs années d'expérience ainsi que leur formation constituent une véritable richesse pour nos classes, et nous nous réjouissons de pouvoir compter sur leur engagement et leur passion pour l'éducation.

Du côté de la cuisine, c'est Gabriel Sexton, cuisinier, qui rejoint notre équipe. Avec son savoir-faire il saura régaler les enfants tout en veillant à leur équilibre alimentaire. Pour l'entretien des locaux, nous accueillons également Pauline Beaufumé, qui œuvrera à Saint-François et dont la présence contribuera à maintenir un environnement agréable et accueillant pour tous.

Nous espérons de tout cœur que leur intégration à Sofia sera synonyme d'épanouissement et de satisfaction, et nous nous réjouissons d'avance de la belle collaboration qui s'annonce avec chacun et chacune d'entre eux !

L'UAPE DES VACANCES D'ÉTÉ: DES MOMENTS DE RIRE ET D'AMUSEMENT!



Durant deux semaines au mois de juillet ainsi qu'une semaine au mois d'août, nous avons le plaisir d'accueillir les enfants de la 1^{re} à la 8^{ème} pour des semaines d'activités ludiques. Ces moments offrent aux enfants l'occasion de vivre un été différent, rythmé par la découverte et, l'amusement. Au programme, une multitude d'expériences qui permettent d'explorer le monde: des sorties en plein air, pour profiter de la nature; des ateliers créatifs et manuels, où chacun peut laisser parler son imagination; mais aussi des visites de musées et de lieux culturels, afin d'éveiller la curiosité et de nourrir l'envie d'apprendre tout en s'amusant.



Chaque journée est pensée pour offrir un équilibre entre détente, jeu et découverte. Les enfants ont ainsi l'occasion de tisser de nouveaux liens, de renforcer leurs amitiés et de vivre des expériences qui resteront gravées. Ces semaines sont aussi une belle opportunité pour apprendre autrement: par l'expérimentation et par la rencontre. Que ce soit en courant dans un parc, en créant une œuvre de leurs mains, en posant mille questions face à une exposition ou simplement en riant ensemble, les enfants trouvent dans ces semaines un espace où l'amusement va de pair avec l'ouverture au monde. C'est une véritable parenthèse estivale, joyeuse et enrichissante, que nous sommes heureux de leur offrir chaque année.



UN MOIS UN CLASSIQUE: YANNIS RITSOS ET LE SENS SUPÉRIEUR DE LA BEAUTÉ

QUENTIN MOURON



Yannis Ritsos est le plus classique des modernes, je veux dire que sa matière vient d'Eschyle et d'Homère, que son destin rappelle celui des héros tragiques, depuis les cimes de sa haute naissance et jusqu'à son exil forcé - ou son emprisonnement - sur les îles de Gyros, Leros et Samos.

Mais sa poésie naît au contact des dictatures successives du XXe siècle, de l'occupation et de la guerre, et que son activité de poète est suspecte sous Metaxas, risquée sous l'occupation allemande, et que le poète est déporté dans le camp de Makronissos par le nouveau gouvernement grec qui ressemble tant à l'ancien, avant d'être exilé sur plusieurs îles sous la dictature des colonels.

Classique par le lieu, par le souffle, moderne par l'engagement communiste, par la langue (« Tout en haut des montagnes verticales, l'écho répondit / cet écho grec qui n'imité ni ne répète / mais continue seulement, à une hauteur démesurée, / l'éternelle clameur du dithyrambe »).

D'abord, il y a la beauté. L'éternelle, à revenir sans cesse : « Lorsque vers midi, il se retrouva / au centre du théâtre antique, / lui, Grec et nonchalant, aussi beau que ceux-là l'étaient / il poussa un cri ». Mais, plus encore, la temporelle, celle qui surgit aussi bien des rues délabrées que des salles de billard que du visage des soldats hâves à la capote élimée, cette beauté de terre, de chair et de sang, ici-bas, comme dans le poème Café Populaire:

« Et la beauté, oui, de ce monde. Un homme sous les arbres, / pleurait de joie, car il aimait - cet homme-là / était plus puissant que la mort. C'est pour cela que nous chantons. / Car les lèvres du monde s'ouvrent / au moment où nous l'embrassons. Personne / n'interrompra notre chanson. Nous chantons, / nous répétons : le monde est beau. »

Le monde est beau, et il le restera jusqu'au fond des prisons, jusque dans l'exil, et c'est peut-être le sens supérieur de la beauté : proclamer que la petite portion de monde qu'il nous reste vaut autant que la large part dont nos bourreaux nous privent, que la beauté - comme la joie, comme la liberté - n'est pas divisible, et qu'elle ne saurait jamais être confisquée au poète, comment ne pas songer à Nazim Hikmet qui, lui aussi, depuis le fond d'une prison turc, en pleine grève de la faim, écrivait : « Je serai dans le vers d'Aragon / dans son vers qui dit les beaux jours à venir / [...] je suis heureux, heureux, à bride abattue. »

Il n'y a chez Ritsos aucune naïveté, aucun optimisme béat - les longs poèmes de La quatrième dimension le prouvent assez - mais un constant appel à la beauté comme catégorie de la lutte et de l'engagement, comme dans sa Note printanière : « Corps abandonné, brûlé par le soleil, complètement nu / sauf la montre bracelet qui brille / au milieu des coups de marteau, au milieu / des planches dressées, rabotées, reflétant / tout le soleil du jour comme un soleil en miniature, / et qui flotte sur le sang brûlé et insoumis / comme un citron rejeté par un navire naufragé ». Dans le naufrage, même les noyés gardent encore, vifs, des éclats de lumière dérisoire, qui déchirent le ciel et entaillent la noirceur des flots, comme un citron, ce beau fruit acide dans lequel on ne peut mordre qu'en grimaçant.

La beauté est ce qui insiste quand la nuit se referme sur les prisonniers, que l'exil leur bat aux tempes, que leur famille leur manque, que le dehors semble être perdu, irrémédiablement ; alors, le poète ouvre les yeux, grands, très grands, jusqu'à y retrouver le monde : « Avec un oiseau pour oreille, je veille des nuits entières. »

LE COIN DES CURIEUX: (DES)HONNEUR A L'HISTOIRE

VALENTIN BLEIN



La chute de l'Empire romain : boum.

Tout le monde le sait, l'empire de César s'éteint brutalement un 31 novembre de l'an 476 ap. J.-C. Ce jour-là, il faisait nuit ; ce qui préfigure nécessairement l'obscurantisme absolu du Moyen Âge qui arrive. Le glorieux empereur Romulus Augustulus, en dépit de sa gravitas, de sa romanitas, de son antiquitas et de ses vertues, est honteusement trucidé par l'affreux barbare german Odoacre (à prononcer avec un accent alémanique pour plus de croustillance), lequel prend le pouvoir sur Rome, en fait un royaume barbare et plonge l'Occident dans le chaos et le christianisme.

Bon, et la vérité maintenant ?

Au 5^e siècle, l'empire romain n'a plus grand-chose de romain (sauf si l'on admet qu'à cette époque « romain » signifie avant tout « chrétien »), et plus grand-chose d'un empire non plus : le bassin méditerranéen fait l'objet d'une copropriété entre deux empereurs davantage en compétition qu'en collaboration. L'idée même de la romanitas n'est plus qu'un souvenir d'un temps que les moins de 20 x 20 ans ne peuvent pas connaître. Pour preuve : Romulus Augustulus n'a rien d'un empereur romain au sens où on le fantasme : âgé d'une dizaine d'années, il n'est ni plus ni moins que le fils du secrétaire particulier du chef barbare Attila (oui, celui qui invente le désherbant bio). À contrario, l'infâme régicide Odoacre est probablement plus romain que sa victime, et même peut-être plus civilisé : il porte pour prénom Flavius, une sonorité bien romaine pour quelqu'un qui n'est rien moins qu'un général des légions romaines ; il ne tue pas Romulus, mais lui trouve une place dans un monastère ; enfin, au lieu de se proclamer roi, Odoacre envoie les insignes impériaux à l'empereur de Byzance en signe de respect et reçoit en retour la royauté de Rome en signe de gratitude.

Bref, la « chute de Rome » ressemble moins à un cataclysme qu'à un changement d'adresse, ou quand l'histoire nous fait passer des vessies pour des citernes.



Pourquoi "Italie" se dit Olaszország en hongrois?

Quand on feuillette une carte en hongrois, une curiosité saute aux yeux : l'Italie n'y est pas Italia, mais Olaszország. Pour un francophone, ça sonne un peu comme une nouvelle marque de gel coiffant. Pourtant, derrière ces syllabes exotiques se cache une longue histoire de contacts entre peuples.

Commençons par le plus simple : ország. En hongrois, ce mot signifie « pays » ou « royaume ». On le retrouve partout : Magyarország, c'est littéralement « le pays des Magyars » — autrement dit, la Hongrie. Németország, c'est le « pays des Allemands », c'est-à-dire l'Allemagne. Facile.

Reste à comprendre Olasz. Ici, on quitte la Botte italienne pour... les forêts germaniques. Dans l'Antiquité, les peuples germaniques appelaient Walha tous leurs voisins qui parlaient le latin ou des langues celtiques. C'était leur mot générique pour désigner « ceux qui parlent bizarre » — en gros, tous les étrangers romanisés.

Avec les migrations, ce terme germanique voyage : il devient Welsh en anglais pour désigner les Gallois, Wallon en français pour les habitants de Belgique francophone, Vlach pour les Roumains (et Welsch pour les Suisses romands du point de vue des alémaniques!). Les Magyars, installés en Europe centrale au IX^e siècle, l'empruntent aussi. Mais à force de circuler d'une langue à l'autre, Walha se transforme en oláh puis olasz. Et comme l'Italie est vue comme le pays des "olasz", on ajoute le fameux -ország : résultat, Olaszország.

Donc, quand un Hongrois parle d'aller en Olaszország, il ne rêve pas d'un territoire imaginaire au milieu de la carte : il parle bien de Rome, de Naples et des gelati. Mais son mot porte encore la trace d'un vieux regard germanique, comme un fossile linguistique que personne n'a jamais songé à polir.